

Christian PUREN

[www.christianpuren.com/mes-travaux/2003b/](http://www.christianpuren.com/mes-travaux/2003b/)

Version avec modification du titre, et ajoute d'une préface en date du 21/11/2020

Manifeste et appel publiés dans le numéro 129 (janvier-mars 2003) des *Études de Linguistique Appliquée*, pp. 121-126.

L'Annexe « Le projet scientifique du CÉDICLEC [Centre d'Étude en Didactique Comparée des Langues-Cultures] » a été ajoutée à ce texte lors de la première publication de cet article sur le site [www.christianpuren.com](http://www.christianpuren.com).

## **POUR UNE DIDACTIQUE COMPLEXE DES LANGUES-CULTURES**

**Titre original : « Pour une didactique comparée des langues-cultures »**

### **Table des matières**

Préface en date du 21 novembre 2020 .....	1
Avertissement .....	2
1. L'approche compréhensive (la centration sur les acteurs) .....	2
2. L'approche environnementaliste (la contextualisation) .....	3
3. L'approche qualitative (la conceptualisation interne) .....	3
4. L'approche pragmatiste (la confrontation avec la réalité) .....	4
5. L'approche complexe (la variation des perspectives) .....	4
6. L'approche constructiviste (la cognition et la métacognition) .....	5
7. L'approche comparatiste .....	5

### **PRÉFACE EN DATE DU 23 NOVEMBRE 2020**

Le titre original de cet article s'explique par le contexte d'écriture et de publication de cet article : faute d'autre laboratoire d'orientation didactique (que ce soit en didactique des langues-cultures, ou en didactique de telle ou telle langue, ou en « didactique générale des disciplines » comme on peut en trouver en Sciences de l'Éducation), je venais à l'époque, à l'Université de Saint-Étienne où j'étais arrivé peu de temps auparavant, de me rattacher comme chercheur au CÉLEC, Centre d'Études sur les Langues et les Littératures Étrangères et *Comparées*, en y intégrant une nouvelle composante, le CÉDICLEC Il me fallait, par conséquent, trouver ma place dans ce Centre, et j'avais trouvé comme moyen de mettre en avant, dans ma discipline, l'importance de la méthode comparatiste.

Par ce changement de titre de cet article, je ne souhaite nullement remettre en cause l'intérêt des recherches comparatives du CÉLEC, laboratoire auquel je suis par ailleurs reconnaissant de m'avoir alors accueilli, ni minorer l'intérêt de l'approche comparatiste dans la recherche en didactique des langues-cultures, cette méthode y étant l'une des méthodes de recherche fondamentales : comparaison entre langues, méthodologies et traditions didactiques, manuels, périodes historiques, théories et modèles de référence, spécialistes, etc. Pour certains épistémologues, la méthode comparative est celle qui supplée la méthode expérimentale dans les sciences qui ne le permettent pas, comme la géologie, l'archéologie, le Droit, ou encore la sociologie, du moins si par respect de règles éthiques on y refuse les manipulations humaines.

La méthode expérimentale est certes possible en didactique des langues-cultures, mais elle exige des dispositifs très lourds (recours à des groupes-témoins, traitement statistique, en

particulier) ; ses résultats sont toujours discutables (il n'est jamais possible de reproduire exactement les mêmes conditions d'expérimentation ; dans les pratiques quotidiennes les facteurs en jeu sont toujours complexes: nombreux, interreliés, variables, etc. : cf. « [Les composantes de la complexité](#) »), et ses résultats doivent de toutes manières être ensuite croisés avec ceux d'autres méthodes dont précisément ceux de la méthode comparatiste (cf. le [chapitre 5](#) du cours « Méthodologie de la recherche en DLC »).

Tel qu'il a été rédigé à l'origine, cet article constituait en réalité un véritable manifeste en faveur du projet que je poursuivais alors depuis la fin de la rédaction de mon *Essai sur l'éclectisme* ([1994e](#)), et que je poursuis encore, celui d'une *didactique complexe des langues-cultures*. Et si ce n'était cette raison de circonstance indiquée plus haut, c'est sur la démarche complexe, et non sur la démarche comparée, que j'aurais terminé cet article, parce que c'est elle, en fait, qui subsume toutes les autres.

J'ai finalement décidé de modifier le titre, dans cette nouvelle version de novembre 2020 publiée sur mon site, pour ne pas être obligé, à chaque fois que je le cite pour renvoyer mes lecteurs à ma conception de cette « didactique complexe », de leur expliquer le pourquoi de ce titre originel quelque peu en décalage avec son contenu.

C'est en tenant compte de ces précisions qu'il faut lire l'avertissement ci-dessous, par lequel commençait mon article lors de sa publication en 2003.

## **AVERTISSEMENT**

*Le texte ci-dessous est plus de l'ordre du manifeste que de l'article de recherche, et c'est pourquoi il n'est accompagné d'aucune référence bibliographique (même s'il est redevable à de très nombreux collègues et autres auteurs, que j'ai souvent eu l'occasion de citer dans mes articles antérieurs). Il se veut en effet un appel personnel à la mise en place d'une structure de recherche collective en didactique comparée des langues-cultures.*

La discipline « didactique des langues-cultures » est progressivement parvenue à maturité au cours des trente dernières années, en particulier grâce aux spécialistes de français langue étrangère, à leurs centres de recherche, leurs associations, leurs revues et collections éditoriales. Son objet est le processus conjoint d'enseignement-apprentissage des langues-cultures, et son projet – résolument interventionniste – l'amélioration de ce processus.

La conception de la recherche disciplinaire n'est pas encore parfaitement partagée et stabilisée parmi ses spécialistes (mais un tel accord général et définitif est-il possible et souhaitable dans quelque domaine que ce soit pour que s'y maintienne une dynamique interne ?...). D'ores et déjà, cependant, il me semble que s'est réalisé un large consensus sur les six grandes approches suivantes, très fortement reliées entre elles tout autant qu'aux paradigmes scientifiques actuels qui les fondent. L'idée à la base du projet présenté ici est que chacune de ces six approches justifie que soit mise en chantier une septième, celle du comparatisme. (Les parties argumentatives correspondantes sont mises en italique.)

### **1. L'APPROCHE COMPRÉHENSIVE (LA CENTRATION SUR LES ACTEURS)**

L'expression d'« approche compréhensive » est empruntée à l'opposition – bien connue des spécialistes du domaine – entre une « sociologie critique » à la Bourdieu, dans laquelle le chercheur se propose de révéler des réalités dont la majorité des acteurs seraient pas conscients (ce qui permettrait en particulier à une minorité d'entre eux de les utiliser à leur profit), et une « sociologie compréhensive » à la Max Weber, qui se centre sur les acteurs dans leur environnement en valorisant leur conscience, leur expérience et leur intentionnalité, c'est-à-dire leur degré de « compréhension » réelle (d'où l'appellation de cette approche) des jeux auxquels ils ont soumis, des enjeux auxquels ils sont confrontés, des actes qu'ils réalisent et des projets qu'ils construisent. Cette approche compréhensive correspond à l'émergence d'un paradigme compréhensif dans l'ensemble des sciences sociales (auxquelles correspond en partie l'épistémologie de la didactique des langues-cultures puisque son objet implique des acteurs en relation active dans un cadre institué), paradigme qui repose sur une réhabilitation de la part

explicite et réfléchi de l'action, ainsi que de la compétence des acteurs à analyser eux-mêmes leur environnement et les actions qu'ils y réalisent.

*Jusqu'à ces dernières années, le seul comparatisme reconnu à l'intérieur de la discipline était chronologique (en particulier sous la forme de l'histoire de ses méthodologies constituées), un comparatisme synchronique ne pouvant y avoir de sens tant que s'y imposait l'idée d'un progrès à la fois linéaire et universel. Or la linéarité est depuis longtemps dépassée dans la représentation du progrès scientifique, et il en est de même de l'universalité à partir du moment où, dans une approche compréhensive en didactique des langues-cultures, on prend en compte les différentes langues et les différentes cultures de ces acteurs à part entière que sont tout autant les chercheurs, les formateurs, les enseignants... et les apprenants.*

## **2. L'APPROCHE ENVIRONNEMENTALISTE (LA CONTEXTUALISATION)**

Tous les acteurs agissent en permanence dans un environnement qui à la fois les détermine et qu'ils déterminent en retour, dans une logique que l'on voit bien mise en œuvre, en didactique des langues-cultures, dans les relations récursives qui s'établissent entre les situations (données) et les dispositifs (construits) d'enseignement/apprentissage. Dans l'histoire des idées, on est passé du paradigme structuraliste – où l'on mettait en avant le fonctionnement interne de l'objet d'étude – au paradigme environnementaliste – où l'on met l'accent, au contraire, sur les relations complexes entre l'objet d'étude et son environnement. La recherche en didactique des langues-cultures relève en partie de l'épistémologie des « sciences de l'ingénierie » parce qu'elle porte sur la conception d'un projet (la réalisation d'un processus conjoint d'enseignement/apprentissage), et non pas sur l'analyse d'un objet d'enseignement/-apprentissage (la langue ou la culture). C'est la raison pour laquelle, après d'autres sciences humaines, elle est passée d'un paradigme de l'optimisation (dans lequel il s'agit de rechercher les modes de décision les meilleurs dans tous les contextes – d'où son recours initial à des sciences extérieures comme la linguistique pour lui fournir des règles permanentes basées sur la description rationnelle de la langue comme système doté de ses propres règles internes –) à un paradigme de l'adéquation (dans lequel il s'agit de rechercher les meilleurs modes d'adaptation de chaque décision à son contexte particulier).

*Or le comparatisme est l'un des deux outils indispensables à l'opération de contextualisation : on ne peut faire apparaître en effet la spécificité d'un contexte que par rapport à des problématiques générales ou par rapport à d'autres contextes spécifiques.*

La contextualisation vaut aussi pour l'objet et le projet disciplinaires. Les sciences humaines qui se sont trouvées confrontées à la forte prégnance d'environnements complexes sur leur objet d'analyse et leur projet d'intervention, ont été naturellement amenées, à un certain stade de leur développement, à intégrer en elles-mêmes les approches historique et comparatiste pour maintenir en interne à la fois leur cohérence théorique et leur efficacité pragmatique. C'est le cas par exemple du Droit, de l'histoire, des études littéraires, de la linguistique ou de la civilisation. La didactique des langues-cultures partage sur ce point la situation épistémologique de ces disciplines.

*C'est pourquoi, après avoir intégré la dimension historique, la didactique des langues-cultures doit maintenant, pour être capable de relever elle-même les enjeux qui sont désormais les siens, se donner les moyens d'un comparatisme qui lui soit propre.*

## **3. L'APPROCHE QUALITATIVE (LA CONCEPTUALISATION INTERNE)**

Le projet constitutif de la recherche en didactique des langues-cultures, la seule raison d'être professionnelle de ceux qui s'en réclament, est d'aider à devenir plus autonomes des enseignants dont la mission est à l'identique de rendre leurs élèves plus autonomes. Ils ne peuvent évidemment pas le faire en acceptant pour eux-mêmes le statut et la fonction de supplétifs d'autres disciplines, de vulgarisateurs de toutes ces théories externes constituées (linguistiques, psycholinguistiques, sociolinguistes, sociologiques, historiques, anthropologiques, psychanalytiques, économiques, géopolitiques,... : la liste peut en être allongée à volonté) qui construisent des connaissances très pertinentes mais dans leur domaine et pour leur domaine. Ce que cherchent à construire les chercheurs en didactique des langues-cultures pour leur propre projet, ce sont les outils de base indispensables à une modélisation permanente par les

enseignants eux-mêmes de leurs propres pratiques. C'est la raison fondamentale (dans le sens fort du terme) pour laquelle ils veulent une discipline qui soit elle-même autonome.

C'est pour la même raison que la recherche en didactique des langues-cultures relève plus de l'ordre des questions particulières que le chercheur, le formateur ou l'enseignant se pose sur son propre terrain, que de l'ordre des « hypothèses générales » au sens où on les entend dans les sciences dites « dures » ou « exactes » ; plus de l'analyse qualitative que de l'analyse quantitative, les données premières sur lesquelles travaillent les chercheurs en didactique des langues-cultures n'étant pas principalement des chiffres mais des mots, qu'ils recueillent sur le terrain par observation directe ou différée (classes observées, enregistrées ou vidéoscopées), étude de documents écrits (programmes, textes officiels, matériels didactiques,...), questionnaires ou entretiens auprès des acteurs du domaine, analyse d'expériences en enseignement/apprentissage ou en formation, etc.

*À partir du moment où l'on rejette toute forme d'applicationnisme, c'est-à-dire que l'on s'interdit le recours à des théories externes supposées universelles parce que « scientifiques », des outils conceptuels communs créés par et pour la comparaison entre des contextes très nombreux et hétérogènes deviennent indispensables si l'on veut éviter l'éclatement de la discipline « didactique des langues-cultures » en une juxtaposition de multiples descriptions contingentes, et y maintenir un minimum de cohérence épistémologique d'ensemble.*

#### **4. L'APPROCHE PRAGMATISTE (LA CONFRONTATION AVEC LA RÉALITÉ)**

Le modèle épistémologique le mieux adapté aux spécificités de la didactique des langues-cultures est proche de celui de ces pragmatistes américains pour qui le critère du « vrai » n'est pas la correspondance avec la réalité, mais plus modestement la pertinence et l'efficacité pour la réalisation des projets humains dans l'environnement où ils se situent, et qui pour cela renoncent à la connaissance de la vérité en elle-même au profit de la recherche d'un accord commun. Contre la conception positiviste de la connaissance comme représentation de la réalité, les didacticiens de langues-cultures choisissent la conception pragmatiste de la connaissance comme confrontation avec la réalité, « comme le fait d'avoir affaire à elle ». L'activité réflexive relève ainsi en didactique des langues-cultures de la responsabilité de ses acteurs dans l'environnement où ils se trouvent et en fonction du projet qui est le leur.

*Dans cette perspective pragmatiste, le comparatisme est indispensable pour éviter la juxtaposition de discours personnels isolés renvoyant à la contingence de chaque environnement et à la seule intentionnalité de chacun des acteurs. On le constate dans les dérives auxquelles donnent lieu parfois les « recherches-action » ou « formations-action », dans lesquelles la réflexion collective n'évite pas toujours que la seule évaluation ne se limite à la satisfaction déclarée des acteurs et à ce qu'ils affirment avoir appris eux-mêmes, sans que s'opère ce qui constitue précisément l'un des objectifs de l'approche comparatiste, à savoir, au-delà de la spécificité irréductible de toute action en contexte, la production d'un savoir transférable à d'autres acteurs et à d'autres environnements.*

#### **5. L'APPROCHE COMPLEXE (LA VARIATION DES PERSPECTIVES)**

L'objet de la didactique des langues-cultures est par nature complexe, c'est-à-dire que, quel que soit la finesse du découpage que l'on y opère, chacune de ses parties reste composée d'éléments pluriels, hétérogènes, variables, interreliés, en partie opposés, toujours susceptibles d'entrer en contradiction et d'être modifiés tant par un environnement global aléatoire que par la subjectivité des acteurs. C'est pourquoi la réflexion en didactique des langues-cultures relève d'un paradigme de la complexité qui oblige en particulier à rechercher constamment :

a) les multiples relations (comme celles d'opposition, d'évolution, de continuum, de contact, de récursivité et d'instrumentalisation) qu'il est possible d'établir entre des éléments opposés, par exemple entre le processus d'enseignement et le processus d'apprentissage, la langue et la culture, la logique objet et la logique sujet, l'orientation produit et l'orientation processus, l'authenticité et l'artificialité, la forme et le sens, etc. ;

b) les multiples perspectives qui vont permettre, à défaut d'aboutir à l'impossible « vérité ultime » sur ses objets de recherche (laquelle serait par ailleurs fort inquiétante dans un domaine où la subjectivité et l'intentionnalité des acteurs sont des paramètres décisifs...), d'en donner la

perception la plus complexe possible en enchaînant différentes perspectives, comme lorsque l'on examine les diverses facettes d'un objet en le faisant tourner entre ses mains.

*Ce paradigme de la complexité constitue l'un des fondements du comparatisme en didactique des langues-cultures : l'analyse d'une problématique didactique s'opère par la comparaison des perspectives différentes obtenues en faisant varier successivement les angles d'observation.*

## **6. L'APPROCHE CONSTRUCTIVISTE (LA COGNITION ET LA MÉTACOGNITION)**

On sait que dans les recherches en didactique des langues et des cultures domine actuellement le paradigme cognitif, dans lequel on considère l'apprentissage d'une langue comme un processus cognitif de construction, déconstruction, reconstruction permanentes par chaque apprenant de ses représentations conscientes et inconscientes concernant le fonctionnement de la langue et de la culture étrangères, représentations produites en particulier par le contact de celles-ci avec la langue et la culture maternelles. Cette approche constructiviste appelle à son tour l'approche comparatiste puisqu'elle amène à valoriser en classe non seulement les activités réflexives de comparaison explicite entre les deux langues et les deux cultures, mais aussi les activités méta-réflexives de comparaison explicite entre les modes et tâches d'apprentissage, et les modes et tâches d'enseignement.

*L'approche comparatiste peut et doit être élargie désormais, dans la même perspective constructiviste, à l'étude des phénomènes de contact :*

*a) entre les méthodologies d'enseignement et les méthodologies d'apprentissage, méthodologies produites par les cultures d'appartenance, les traditions pédagogiques et didactiques, les environnements d'enseignement/apprentissage, les formations reçues, les expériences accumulées, les caractéristiques psychologiques individuelles,...* ;

*b) et entre les didactiques des langues-cultures étrangères, par exemple celles des différentes langues vivantes étrangères en France et en Europe, ou celles du français langue étrangère dans le monde, avec ce qu'elles supposent de spécifique en termes de traditions méthodologiques, de conception de la recherche, de la formation didactique et de la discipline elle-même.*

## **7. L'APPROCHE COMPARATISTE**

Parallèlement aux traditions comparatistes dans les disciplines citées *supra*, il existe actuellement un projet de construction d'une didactique comparée interdisciplinaire (cf. le n° 141 de la *Revue Française de Pédagogie*, oct.-nov.-déc. 2002, intitulé « Vers une didactique comparée ») par rapport auquel les didacticiens de langues-cultures étrangères ne peuvent qu'être réticents pour les raisons suivantes :

a) Cette didactique comparée interdisciplinaire est conçue au sein des Sciences de l'Éducation, ce qui peut remettre en cause l'autonomie difficilement conquise de la didactique des langues-cultures.

b) Cette didactique comparée interdisciplinaire est très influencée par la didactique des sciences exactes en général et des mathématiques en particulier, avec une focalisation traditionnelle sur la notion de « transposition didactique ». Or cette notion est épistémologiquement non pertinente en didactique des langues-cultures parce que l'objectif y est l'apprentissage non pas d'un savoir scolaire en rapport avec un savoir savant, mais d'un savoir-faire social en langue-culture.

c) Cette didactique comparée interdisciplinaire se réfère principalement au système scolaire de la France ou tout au plus des pays occidentaux. Or la didactique du français langue étrangère couvre l'enseignement dans tous les pays du monde à des publics très différents dans des environnements extrêmement divers, et elle bénéficie de la longue et riche expérience correspondante. De sorte qu'elle ne peut faire l'économie d'un comparatisme interne, et qu'elle dispose des moyens et des matériaux nécessaires pour le faire fonctionner d'emblée de manière efficace.

D'un point de vue stratégique, il est devenu urgent, en français langue étrangère, de prendre en compte le fait que désormais de très nombreux didacticiens initialement formés en France ont développé ou auront à développer dans leurs différents pays, pour mettre en œuvre les différentes approches énumérées ci-dessus, non plus de simples adaptations locales de

méthodologies développées à partir d'un Centre unique (la France...), mais de véritables constructions didactiques originales. C'est pourquoi une approche comparative interne en didactique des langues-cultures est devenue indispensable pour constituer, entre tous les terrains d'enseignement, de recherche et de formation en français langue étrangère répartis dans le monde entier, un domaine de réflexion commune conçu dans une perspective moderne d'échanges égaux et de développement durable.

J'appelle tous les collègues partageant ces idées et ce projet à prendre contact avec moi, pour participer à la création et à l'animation de ce nouveau domaine de recherche.

Christian Puren  
Université Jean Monnet de Saint-Étienne  
[christian.puren@univ-st-etienne.fr](mailto:christian.puren@univ-st-etienne.fr)

## **ANNEXE : LE PROJET SCIENTIFIQUE DU CÉDICLEC**

Le projet scientifique du CÉDICLEC (Centre d'Étude en Didactique Comparée des Langues-Cultures) a été présenté initialement par Christian Puren sous forme de "manifeste" publié pp. 121-126 dans le numéro 129 (janvier-mars 2003) de la revue Études de Linguistique Appliquée sous le titre « Pour une didactique comparée des langues-cultures », et reproduit ci-dessous

Ce projet se définit par l'application de la démarche comparatiste à l'objet de la discipline, à savoir le processus conjoint d'enseignement et apprentissage des langues-cultures : on comparera par exemple les didactiques de différentes langues ou s'adressant à des publics différents, ou encore les didactiques conçues à des époques différentes ou dans des pays différents ; on analysera les processus (massivement dominants jusqu'à présent) d'importation ou d'adaptation de méthodologies et de matériels didactiques (d'une langue à l'autre, d'un public à l'autre ou encore d'un pays à l'autre), ou encore les phénomènes de contact entre cultures collectives, profils individuels, formations et expériences d'enseignement et d'apprentissage ; processus qui ont donné dans le passé et donnent encore lieu en permanence sur le terrain à d'innombrables formes d'éclectisme, de métissage, de mutation et de création didactiques.

En accord avec l'orientation fondamentalement interventionniste de la discipline « didactique des langues-cultures », le projet scientifique du CÉDICLEC ne se limite cependant pas à comparer ni même à analyser les différents mécanismes à l'œuvre : opposition, emprunt, combinaison, transposition, imitation, traduction, interprétation, adaptation, hybridation, instrumentalisation, invention, etc. : la liste est ouverte et sa mise au point et sa mise en œuvre constituent assurément deux priorités en terme de programme de recherche. Il s'agit aussi, au moyen et donc au-delà de ces descriptions et analyses, de poursuivre les deux objectifs suivants :

1) Enrichir la panoplie des matériaux, outils et modèles d'ingénierie didactique qui puissent aider aussi bien les concepteurs de programmes d'enseignement, les formateurs d'enseignants, les élaborateurs de matériels didactiques et les enseignants à concevoir des produits non plus « adaptés » – ils partent alors d'un produit déjà réalisé par d'autres, ailleurs et à un autre moment –, mais « originaux » dans le sens où ils les conçoivent eux-mêmes, en utilisant bien sûr les matériaux, outils et modèles professionnels disponibles, mais d'emblée en fonction de leur propre projet et de leur propre environnement.

2) Enrichir la discipline « didactique des langues-cultures » d'un domaine nouveau, le comparatisme, dans lequel puissent être systématiquement décrits, analysés, reliés et « instrumentalisés » (dans le sens positif de « mis à disposition en tant qu'outils immédiatement opérationnels ») tous les mécanismes – tels que ceux cités plus haut – qui toujours sans doute se sont plus ou moins spontanément déclenchés et ont plus ou moins empiriquement fonctionné dès lors que se sont trouvées réunies les conditions minimales nécessaires à l'activité de comparaison didactique. Cette activité comparatiste, démarche fondamentale et pourtant peu étudiée jusqu'à présent en tant que telle – dans l'optique applicationniste dominante jusqu'à présent, on s'intéresse naturellement plus aux modes d'élaboration des méthodologies et des didactiques qu'aux modes de contact entre méthodologies et didactiques constituées – constitue à la fois l'instrument de recherche et l'objet de recherche du CÉDICLEC.